

Le phylloxera et la reconstruction du vignoble de Vouvray

Maladies des productions agricoles

A toutes les époques, la vigne a eu des ennemis redoutables à combattre, ils étaient cependant en nombre relativement restreint pendant les siècles d'ignorance où on les subissait sans les connaître. Il semble que c'est la crise phylloxérique qui ait ouvert l'ère des désastres, car depuis, toutes les malédictions se sont abattues sur le généreux arbuste.

Nos pères connaissaient bien tout ce qu'ils devaient redouter des intempéries de l'atmosphère, accidents causés par le froid, la pluie, le vent, la chaleur, etc., toutes choses en dehors de leur volonté qui sont restées, hélas !, de nos jours, les éternelles craintes du vigneron presque toujours impuissant. La vigne ancienne *franche de pied* connaissait aussi les tares que lui procuraient le défaut de culture ou les mauvaises conditions de nutrition : le *folletage*, la *chlorose*, le *court-noué*, etc. ; elle souffrait bien souvent de la morsure de quelques insectes : l'*altise*, la *pyrale*, la *cochylis*, le *cigarier* ou *atelabe*, l'*écrivain* ou *gribouri*, mais l'ancien vigneron ne s'en préoccupait guère dans nos régions, quand vint le *phylloxera*, le maître dévastateur, constaté officiellement à Vouvray en 1890.

Il fut plus éveillé de tout temps par les ravages des cryptogames. L'*oïdium* et l'*anthracnose* furent souvent les cauchemars qui l'empêchèrent de dormir et il eut aussi, malgré les premiers et timides traitements soufrés, l'amertume de voir ses récoltes anéanties.

Presque en même temps, en 1887, un autre ennemi, moins dangereux, parce qu'il ne tue pas sur le coup, mais plus terrible pour la récolte pendante : le *mildew* – *peronospora viticola* – s'abattit sur le vignoble tourangeau et laissa pendant trop longtemps le viticulteur égaré... dans la recherche des *bouillies cupriques* qui devaient le combattre.

Il semble que les conditions climatériques d'alors, qui peut-être furent la cause de cette invasion nouvelle, se complurent à favoriser son éclosion, et ce fut, sur nos pauvres vignobles, une floraison mortelle de tous les cryptogames de la nature ligués pour la perte de la vigne !

L'*oïdium* – *uncinula spiralis*, – l'*anthracnose* – *sphacelona ampelinum*, – la pourriture grise – *botrytis cinerea*, - le pourridié – *dematophora necatrix*, - l'*eryneum* (peu commun) firent rage et obligèrent les vigneron à des traitements répétés et variés.

Un seul, le black-rot – *coniothyrium diplodiella* – a épargné, jusqu'à ce jour, les vignobles de la Touraine : mais, comme « la garde qui veille aux barrières du Louvre », notre vigilance et notre espoir n'en défendent pas nos ceps régénérés. Le fléau est à notre porte, il étend ses ravages amoindris cependant, jusque dans le département de l'Indre, à quelques kilomètres de la frontière de notre département.

De toutes ces causes de corruption, de mauvais équilibre des éléments constitutifs du vin, ne doit-on pas craindre l'introduction dans celui-ci des germes de maladies œnologiques ? Là encore, le viticulteur doit être prévoyant, et éviter la *casse brune* ou *bleue* pour les vins rouges, la *casse jaune* pour les blancs, la *moisissure*, la *fermentation* secondaire, la *graisse*, l'*acétification*, en attendant le *rara avis*, l'acheteur déifiant qui, dans les dernières années du XIXème siècle, prépare la crise économique.

La ruine par le phylloxera

Malheureusement cette belle et productive période eut sa fin par la destruction du vignoble tout entier par le phylloxera. Venu lentement du Midi, comme une tache d'huile qui s'agrandit irrésistiblement, le terrible insecte s'empara de la Touraine avant 1880, et, bien que pris l'un des derniers, le vignoble de Vouvray agonisa jusqu'en 1890, époque à laquelle la reconstitution commença dans son ensemble.

La reconstitution

L'effort des bras et des intelligences fut considérable ; tout d'abord la routine, l'ignorance et les préjugés furent vaincus peu à peu, et l'exemple, pénible mais concluant, du Midi vint donner aux vigneronns la confiance qui leur était nécessaire pour entreprendre la périlleuse et coûteuse résurrection du vignoble. Il fallut, au milieu des sacrifices d'argent et de labeur, rechercher les affinités des cépages américains avec les greffons de ce fameux gros pineau qui tenait tout l'avenir du pays ; on se demandait si la qualité du vin futur serait semblable à celle des anciens vins ; si la durée des prochains vignobles justifierait des sacrifices aussi grands, et il était bien permis aux masses rurales de laisser se dresser devant elle de vastes points d'interrogation sur ces divers sujets d'études.

Sous l'initiative de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire, les conseils les plus précieux sur le choix des cépages et l'adaptation des greffons furent répandus dans le public ; elle créa, en quelques années, plus de 2000 greffeurs qui reçurent d'elle le diplôme constatant leur aptitude à la pratique et à l'enseignement de la greffe. La commune de Vouvray reçut ainsi une série de moniteurs, qui firent école eux-mêmes, et qui décidèrent de l'essor de cette viticulture nouvelle.

M. Dugué, professeur départemental d'agriculture à Tours, dépensa sa vie et son énergie au milieu de cette lutte incessante, qui dura plus de dix ans, lutte qui fut parfois une bataille, puisque celui qui portait la bonne parole fut, à certains jours, accueilli par une pluie de pierres. N'ayant pas assez compté avec lui-même, il fut terrassé et mourut d'épuisement en 1903, alors qu'il pouvait jouir de la satisfaction de voir son nom éternellement attaché à la reconstitution des vignobles de Vouvray et d'Indre-et-Loire.

Des travaux considérables et de qualité inégale

La reconstitution du vignoble a donné lieu à des travaux inconnus avant cette époque de ruine. Les treuils et les charrues à vapeur défoncèrent et retournèrent les terrains où les vignes centenaires avaient envahi le sol et épuisé ses principes nourriciers. Cette opération était faite par des entrepreneurs de défoncements, au prix de 300 ou 500 francs l'hectare. Il y en avait même qui entreprenaient la plantation des vignes, et leur établissement total pour une somme de 2 à 3 000 francs l'hectare selon la conscience des entrepreneurs. Les plus greffés et racinés valaient jusqu'à 250 francs le mille, leur valeur a baissé depuis au-dessous de 100 francs ; elle est nulle aujourd'hui.

Il convient de dire que ces entreprises n'ont jamais eu de faveur qu'auprès des propriétaires forains qui ne pouvaient s'occuper directement de la replantation de leur vigne. Il y a eu des entrepreneurs consciencieux, dont les travaux ont donné satisfaction ; mais, dans un grand nombre de cas, ils ont provoqué des regrets et des déceptions. Des fournisseurs de plants désireux d'écouler les racinés de deuxième et troisième choix, greffés souvent sur des américains inférieurs, s'arrangeaient pour donner au vignoble nouvellement planté un aspect satisfaisant jusqu'à la troisième année, c'est-à-dire jusqu'à la fin de leur garantie, sans préoccupation scrupuleuse de l'avenir. Il y a eu des déboires,

mais les erreurs ont été réparées et le vignoble, qui prendra bientôt sa vingtième année, se présente dans des conditions très favorables comme végétation.

La fin du vignoble de Vouvray ?

Quand les derniers vins de vignes françaises ont paru sur le marché de 1890 à 1895, le commerce et un grand nombre de personnes peu renseignées et crédules ont proclamé hautement que Vouvray n'obtiendrait plus les mêmes qualités avec les cépages américains, et que c'en était fini de ses vins, à tout jamais. Les grands vins de 1870 et 1875 ont été donnés par des souches centenaires. Pourquoi exiger des ceps de cinq à huit ans ce qu'on n'a jamais songé à demander aux autres ? N'avons-nous pas l'exemple du Midi qui nous a précédés de vingt ans dans la reconstitution, et qui voit, chaque année, la qualité de ses vins proclamée par le commerce lui-même.

Les plus grands succès, prix du Président de la République, prix ministériels, médailles d'or, diplômes et prix d'honneur, ne se comptent plus.

Le rendement du nouveau vignoble

L'empressement fébrile que chacun a mis à reconstituer sa terre a fait revivre en cinq ans, de 1895 à 1900, un vignoble nouveau, non seulement agrandi, mais encore plus produisant que l'ancien. Dès les premières récoltes, les intéressés clairvoyants se sont aperçus du danger qui les menaçait, ils se sont arrêtés dans la plantation et, d'un seul coup, comme sous l'influence d'une baguette magique, les statistiques nous montrent la surface plantée en vigne stationnaire à 900 hectares depuis 1900.

Il est de la plus équitable justice, sans parti pris et sans patriotisme local outré, de proclamer hautement les progrès accomplis par le vignoble de Vouvray depuis sa reconstitution, et de le classer sans réserve, pour les cultures, à l'égal des vignobles de Champagne, du Bordelais ou du Midi auxquels il n'a rien à envier.